

dées depuis longtemps (cf. la stèle de Rhosos, l'édit de Domitien sur cire de Philadelphie...).

HARVARD STUDIES IN CLASSICAL PHILOLOGY, L, 1939.

P. 85-88. A. S. Pease. Cinq épitâphes latines dans une collection particulière des Virgin Islands.

Id., LI, 1940.

En l'honneur de W. S. Ferguson.

P. 71-110. R. V. Cram. Nouvelle liste des censeurs romains (à ce sujet, voir A. Degrassi, *Doxa*, II, 1949, p. 52).

P. 127-136. Ch. Edson s'occupe des cultes publics de Thessalonique au 1^{er} siècle de l'Empire, auxquels fut plus tard ajouté celui du θεός Φούλδος (*Ann. épigr.*, 1948, n° 221).

P. 261-266. V. M. Scramuzza. Les inscriptions en l'honneur de Claude dans l'Empire montrent les bienfaits de l'empereur envers les villes, attestant sa bonne administration et la reconnaissance qu'il a suscitée.

VOL. SUPPLÉMENTAIRE I, 1940.

Athenian Studies presented to W. S. Ferguson.

P. 521-530. J. H. Oliver. L'examen du décret *I. G.*, II², n° 1076, republié ici avec deux nouveaux fragments, et de quelques autres textes prouve que Julia Domna fut identifiée à Athéna Polias (cf. J. et L. Robert, *R. É. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 323-324, n° 101).

Id., LVI-LVII, 1947.

P. 1-128. H. Bloch. Les estampilles de briques romaines non publiées au t. XV du *C. I. L.* En attendant la reprise du volume de H. Dressel, l'auteur présente une publication provisoire des nouvelles estampilles de briques trouvées depuis cinquante ans : 615 variantes des textes typiques assemblées sous les noms des propriétaires de briqueteries. L'artisanat primitif a été transformé, entre les époques de Sylla et de Néron, par les gros propriétaires de l'aristocratie sénatoriale en une grande industrie au sens moderne du mot, en liaison avec les conditions sociales ainsi qu'avec l'énorme et urgente extension de Rome.

Id., LVIII-LIX, 1948.

P. 4-104. H. Bloch. *Indices* aux estampilles de briques romaines publiées au t. XV, I du *C. I. L.* et au volume précédent.

HESPERIA, XVIII, 1949.

P. 76. M. Th. Mitsos. A Volimoti (*Kleonai*), sur l'agora, semble-t-il. Deux pierres, placées jadis côte à côte et ayant appartenu à une exèdre ; l'une porte les noms de Septime Sévère au génitif ; l'autre (pl. 2, n° 8) ceux de Caracalla, fils de Septime Sévère, au nominatif.

P. 96-103 et pl. 3. A. E. Raubitschek, consacrant un article à Phaidros et à ses élèves romains, retrouve dans des inscriptions d'Athènes déjà connues, com-